

À Bonzalie,

L'air est si profond<sup>1</sup>.  
Et la danse, une écriture.  
Ton corps engage ton esprit,  
sur le blanc du jour ton corps,  
trace tes signes dans le temps, une écriture de gestes-mots, une musique du squelette.  
Cet écrit du coeur, du corps, du cri,  
rassemblés,  
s'inscrit  
dans le chaos invisible, recèle l'immémoriale puissance, le secret d'une naissance, illustre la tension  
vers les astres et s'exerce entre les quatre points cardinaux.

Et cette langue tient dans un bâton, attend dans une pierre si elle ne se déploie pas au crépuscule ou  
à la lumière.

Danse, tu commences par la marche.  
Nous sommes sous la force du ciel.  
Etre sous le ciel est don de simplicité. Une humilité invincible comme celle que proclame à la face  
des temps la singularité d'un arbre qui se découpe sur la crête d'une montagne.  
La danse aura t-elle été inventée et conduite par l'ombre ?

Elle est une présence  
Elle est l'histoire du vent et de ta main.  
Ta hanche posée dans l'instant,  
ton pied qui s'avance  
tient vers le silence  
le souffle qui se suspend  
ton torse tendu ellipse  
un soudain qui se fend  
ta tête tes lèvres sur les nuages  
les coeurs battants  
nos seins de terre  
nos sexes d'eau  
cherchent  
l'harmonie et la rupture  
redisent les cycles les chaos.  
La danse étire l'horizon,  
mais elle le rassemble ici,  
sous toi,  
l'ouvre infiniment.  
En nous.

Alors tu saisis les limites du monde et tu entends ses notes,  
tu vis autant de pas qu'il y a de songes vers les impossibles.

---

1 Vers de Jorge Guillén, extrait de *Cantique*, découvert dans *Ecrits*, Eduardo Chillida, La Fabrica, Madrid, 2022.

C'est un chant avec la gravité comme un combat avec ta condition.

tes mains tes pieds ta voix  
composent l'alphabet physique qui forme une autre parole universelle  
la tienne,  
solitaire et ouverte à l'autre  
qui ne craint pas le mystère

tu entends à travers monde  
l'anche singulière  
qui transforme le vent en son,  
ta jambe puis ton dos forment le i,

l'âme de la danse comme ce petit bout de bois qui fait sonner le violoncelle  
c'est ton corps,  
tel qu'il est,  
tel qu'il peut presque être,  
tel qu'il peut devenir mais n'est pas  
tel qu'il se rappelle avoir été et rêve d'être

avec sa force et sa faiblesse nouées,  
avec ses marques, ses uniques tentatives,  
ses empreintes répétées,  
ses ligaments et muscles  
ses rides, son onde  
et le tambour de sa peau  
Partout, en toi comme dans les mondes,  
tu seras compris.  
Ton corps te dit.  
La danse te parle.  
C'est alors une phrase infinie  
que le feu ponctue, que l'air élance, que l'eau énonce et que la terre rythme.

**Matt Mahlen** - 09 mars 2024.